

« J'aimerais vous voir libres de tout souci » (1 Co 7,32)

Dt 18,15-20 ; Ps 94 (95) ; 1 Co 7,32-35 ; Mc 1,21-28

Nous voir libres, et libres de tout souci, voilà le vœu de saint Paul, un vœu qui nous va droit au cœur. Parce que les soucis, nous en avons souvent. Certains sont peut-être futiles, mais beaucoup concernent tout de même des choses dites essentielles, notamment en rapport avec nos enfants, nos parents, notre santé, notre travail, nos responsabilités, etc. En nous voulant libres de tout souci, Paul ne veut pas dire qu'il faut se tourner les pouces, ou être insouciant ou irresponsables. Il semble plutôt appeler à deux choses. D'abord, ne pas ajouter la pré-occupation aux occupations, dans le même sens que Jésus qui dit : « Que votre cœur ne soit pas bouleversé » (Jn 14,1). Et ensuite, comme Paul le dit lui-même, nous devons être libres des soucis de ce monde pour plutôt porter « le souci des affaires du Seigneur », seul chemin vers la paix intérieure et la sérénité.

Mais comment ne pas ajouter la pré-occupation aux occupations ? Comment rester serein ? Comment nous rendre libres de tout souci ? Chacun cherche, se tracasse, prend les options qui peuvent marcher pour lui, et peut-être pour ses proches aussi, mais qui ne fonctionnent pas nécessairement pour tous :

- Saint Paul, par exemple, avec des propos qui pourraient nous déconcerter, vante le célibat. C'est sans doute parce que cet état de vie le rendait personnellement plus disponible pour sa vocation missionnaire ! Mais, en soi, le célibat ne vaccine pas contre les soucis, et il ne dispose pas d'office à servir Dieu.

- Jésus a pensé, lui aussi, aux soucis de ses disciples et, à l'occasion, il a proposé une belle voix spirituelle et pratique (lire Mt 6,31-34). Il disait : « Ne vous faites pas tant de souci pour votre vie, votre corps, vos vêtements, votre lendemain... ». Pourquoi ? Parce que, disait-il, « Votre Père sait de quoi vous avez besoin, avant que vous le lui demandiez (Mt 6,8.32). Puis il a ajouté : priez (Mt 6,9 ; 7,7). Il assure que le Père est à l'œuvre, mais le Fils aussi (Jn 5,17). Ce Christ dont l'épître aux Hébreux dira qu'il « est le même, hier et aujourd'hui et éternellement » (He 13,8) ; à ses disciples, il a bien dit : « Je suis avec vous tous les jours jusqu'à la fin des temps » (Mt 28,20).

Le voilà à l'œuvre, dans l'évangile de ce dimanche. C'est quelqu'un qui n'hésite pas à venir commencer sa mission à Capharnaüm, ville où se côtoient juifs et païens. C'est quelqu'un qui ne parle pas comme les sages et les scribes de son temps : les foules sont, paraît-il, suspendues à ses lèvres ; et pourquoi ? Parce qu'il parle « en homme qui a autorité ». Donc, non seulement il « connaît » Dieu, mais son enseignement est « ratifiée » par des œuvres visibles et bienfaisantes. Pour illustrer cela, le voilà en train de s'occuper d'une personne tourmentée par un mal. Un mal mystérieux qui met la personne hors d'elle-même ; ce mal résiste même à Jésus, en continuant à faire souffrir le malade, mais il finit par être vaincu par la puissance de la parole du Fils de Dieu. Et dans la synagogue, tout le monde est suspendu à ses lèvres.

Et nous-mêmes alors ? Oui, nous portons de multiples maux et soucis qui nous tracassent, qui nous mettent hors de nous-mêmes. Quels qu'ils soient nos soucis, ne faut-il pas les porter dans la prière et les assumer dans notre communion avec Dieu ? A certains moments, nous aurons l'impression que Dieu n'agit pas, qu'il est lent, ou qu'il nous mène par des voies difficiles. En nous peuvent surgir la déception, la révolte, et même la question : « *Jésus, es-tu venu pour nous perdre* » ? Le combat de la foi peut être rude, il va exiger toujours plus d'espérance : nous venons à l'Eucharistie pour être tirés vers le haut et non vers le bas, pour

nous laisser doucement débarrasser de l'esprit négatif en laissant le champ libre à la parole de Jésus. Avons-nous faim de sa parole ? Est-elle une lumière pour nos pas ?

Il nous arrive nous aussi d'être suspendus aux lèvres de Jésus, parce qu'il a promis de belles choses, n'est-ce pas ? Ses promesses sont là pour éveiller notre foi et nourrir notre confiance, mais aussi pour soutenir notre implication active. Tenez, si nous sommes touchés par Jésus, c'est parce que son message est Bonne Nouvelle et repose sur une bienveillance cordiale et active. Ses paroles sont devenues actions dans des sacrements et dans une vie fraternelle ecclésiale où se prolonge son infinie bonté. C'est pourquoi, là où les soucis nous bousculent, le combat va exiger de nous la foi et l'espérance, mais aussi la charité de la communauté agissant au nom de ce Christ compatissant.

C'est dans ce cadre que Dieu promet à son peuple un prophète comme Moïse. Ce prophète, c'est Jésus, mais avec lui tous ceux qui sont nés de Dieu par lui (Jn 1,12-13). Ce sont tous les témoins de la parole et de l'amour de Dieu, témoins de sa présence, qui aident à trouver des solutions et un chemin de paix là où il le faut. Ce sont ces prophètes, qui ont le souci des affaires du Seigneur ; ils ne sont peut-être pas connus et sont peut-être simplement un parent, un enseignant, un prêtre, un ami, une de ces personnes engagées dans la paroisse ; ce sont en tout cas des personnes qui accueillent la parole de Dieu et essaient d'en vivre.

En cette Eucharistie, nous confions à Dieu tout ce qui nous préoccupe, notamment notre monde aujourd'hui malade de la covid. Nous lui demandons de faire grandir notre foi. Nous le remercions et le prions pour ses envoyés qui continuent à manifester sa présence, ses prophètes de notre temps. Et nous le prions pour que, plus libres des soucis de ce monde, nous ayons la joie de nous mettre à le servir à travers l'Église et nos frères.